

ΠΡΟΤΥΠΟΝ
ΤΗΣ ΕΠΙΣΤΗΜΗΣ ΚΑΙ ΤΗΣ ΕΚΠΑΙΔΕΥΣΕΩΣ



Mémoire

La question bulgare et les menées
du panslavisme dans la Turquie
d'Europe.

Le but des efforts des agents du panslavisme en Macédoine se révèle manifestement à quiconque suit d'un oeil attentif le cours des événements.

La guerre implacable faite à l'Hellénisme a débuté par le bannissement des temples saints, du clergé et de la langue helléniques; on les a bannis même des temples qui de tout temps appartenaient aux Grecs de la Macédoine, et l'on a procédé ainsi dans les villes même où la population grecque constituait la principale et la plus importante communauté. Plus tard on alla jusqu'à spolier les églises, à expulser de leurs lieux de résidence les évêques et les prêtres, à les remplacer de force par des Bulgares, à s'emparer

2.
enfin des écoles grecques et ^{de} leurs revenus pour
les attribuer aux Bulgares.

A tous ces actes d'arbitraire présidaient
des apôtres du panslavisme, prodiguant
l'argent et recevant le mot d'ordre de chefs
qui résidaient à Constantinople et qui
étaient secondés avec ardeur par les Consuls
d'une grande Puissance. Les nombreux agents
de toute catégorie excitaient contre les
Grecs les populations bulgares, encore
ignorantes et crédules, en faisant des
tournées dans le pays sous différents prétextes
et en gravant de bonne heure et profondé-
ment, la haine contre l'hellenisme dans
les cœurs des enfants bulgares, même au
moyen des alphabétiques et autres livres
d'enseignement envoyés de Prusse. C'est
ainsi qu'on essaie de réveiller dans ces
jeunes âmes nous ne savons quel vague
instinct de nationalité bulgare à
l'existence non pas distincte, mais
confondue dans celle du panslavisme.

Partant de ces données, on peut
mieux se rendre compte du sens pratique

3

De la question bulgare.

Tous ces agissements dont on vient de parler sont favorisés par le Gouvernement de la Porte; dès lors ni ceux qui dirigent ces téméraires entreprises ne reculent devant rien, ni ceux qui sont lésés dans leurs droits ne peuvent espérer que justice leur soit jamais rendue. Cette conduite du Gouvernement Ottoman s'explique par ses ressentiments contre l'Hellénisme, aigris encore, après la répression de l'insurrection vandiate, par l'adhérence des politiques turcs à cette odieuse maxime divide et impera et enfin par les menées d'une diplomatie connue, auprès de la Sublime Porte. Maintes fois pourtant dans les provinces, les entreprises contre l'Hellénisme sont menées à bien moyennant quelques sacrifices pécuniaires qui servent à gagner des fonctionnaires turcs.

On comprendra mieux le but auquel tend le Pan-slavisme, en Roumélie, en suscitant aussi ce qu'on appelle "la question bulgare", si l'on songe que les mentors des bulgares n'ont pas en vue d'établir une

église bulgare indépendante ou autocephale
 ni de favoriser le développement et le pro-
 grès de la nation bulgare: ces messieurs ne
 se soucient guère de la Bulgarie propre-
 ment dite, puisqu'ils n'y instituent point
 d'écoles et n'y distribuent presque pas de
 livres. Ce n'est donc pas à procurer une
 organisation ecclésiastique ou sociale
 complète et indépendante à un pays
 déterminé, que l'on aspire, fût ce dans
 des proportions excessives et au détriment
 de l'Hellénisme. Aussi, au lieu de tracer
 une ligne partant, au sud, du pied du
 mont Scarde / Sim Dag / ou même encore
 plus au sud, se prolongeant vers l'Est,
 avec des sinuosités qui touchent à des
 frontières naturelles, jusqu'au Pont-
 Euxin, et délimitant ainsi, d'une façon
 plus tranchée et plus exacte, l'Exarquat
 Bulgare du côté du Nord, les guides
 des Bulgares, évitant, au contraire, toute
 espèce de délimitation, ^{laissent} sous l'autorité
 du Patriarche Oecuménique des contrées
 presque entièrement bulgares, de vastes

Diocèse comme celui de Scopia, et en ont
 revendiqué d'autres plus petits, comme celui
 de Belissa, situé beaucoup plus au Sud,
 celui de Prilapou, et le District Caza-
 Tchélibi, de la province de Drama, situé
 à l'Est. S'ils ont procédé de la sorte, c'est
 qu'ils tiennent à établir l'ennemi de
 l'hellénisme au sein même de la
 Péninsule hellénique et, avançant vers
 l'Ouest par Achrida, Belissa et Prilapou
 / Perlepe/, à arriver d'un côté jusqu'au
 golfe Thermaïque / de Salonique/, et de
 l'autre, à l'Est, jusqu'au golfe Péloponnésien,
 en coupant en deux les pays grecs et
 les divisant en occidentaux et en orien-
 taux, en les séparant de la Thrace et en
 les retranchant du reste de l'Europe
 Orientale, au moyen, si l'on peut parler
 ainsi, de deux coins, enfoncés chacun de
 chaque côté. Que toutes ces manœuvres tendent
 à un but intéressé, c'est ce qu'il serait
 difficile de mettre en doute, en présence
 de l'insistance manifestée à St-Petersbourg
 au sujet de l'abandon du diocèse de

Pélissa aux Bulgares.

Mais le dessein, qu'on vient de signaler, de la politique panslaviste, se manifeste encore plus par ses agissements dans la Chalcidique.

La population de cette presque île est toute de race grecque exclusivement et sans aucun mélange d'éléments hétérogènes; or, c'est ici que de grands efforts ont été faits pour que des propriétés immobilières fussent achetées par des Russes; des Russes agents du panslavisme, ayant affermé des forêts sous prétexte d'exploitation, ont établi sur leurs limites un nombre de familles Bulgares, tantôt soixante, tantôt plus encore, et tantôt moins; de cette manière il se forme peu à peu des villages bulgares, pépinières du panslavisme, et le pays est colonisé manifestement aux dépens de la nationalité Hellénique, avec l'assentiment et le concours du Gouvernement de la Porte; on fait pareillement de grands efforts pour que des temples, dans des villages

entièrement helléniques, soient séparés par les soins de quelques partisans du panslavisme et passent dans leur possession, — l'entretien des Eglises, leurs réparations, les livres liturgiques slaves, les vases sacrés, les ornements sacerdotaux et les saintes images étant les amorces dont les apôtres du panslavisme se servent le plus ordinairement.

Cette préférence marquée pour la Chalcidique s'explique non seulement par le dessein conçu, ainsi qu'il a été dit plus haut, relativement au golfe Périen et à la mer Egée, mais surtout par l'avantage que présente la petite presque île où s'élève le mont Athos occupé de temps immémorial par une importante république de moines Grecs, qui se trouve aujourd'hui dans de grands embarras à cause de la confiscation, par le Gouvernement Roumain, des biens fonds qu'elle possédait en Valachie et dont les revenus constituaient ses principales ressources. Parmi les vingt couvents

principaux établis au mont Athos, celui qu'on nomme le Chilandari était réputé Serbe, la population monacale qu'il renferme appartenant pour la plupart aux Serbes et aux Bulgares, les offrandes et les ex voto qui s'y trouvent ayant été donnés jadis par des Serbes. Par les mêmes raisons le couvent de Dographon était aussi réputé Bulgare. Un autre couvent qu'on dit Russe était grec en réalité, mais la Russie y avait envoyé quelques dons, ce qui faisait qu'il était censé appartenir plutôt qu'il n'appartenait à des moines venus de Russie, en effet tous les couvents étaient grecs, mais on n'y faisait aucune distinction au point de vue de la nationalité.

D'après l'ancienne coutume de cette république monacale, il est défendu d'ajouter un autre couvent aux vingt principaux qui existent déjà. Mais il y a sur le mont Athos des retraites isolées, c'est à dire des églises avec des maisonnettes de moines adjacentes et aussi des cellules, tous ermitages appartenant comme succursales à l'un des vingt couvents

susdits.

En cet état de choses quelques missionnaires Russes se rendirent au couvent de Vatopédion et demandèrent à acheter un ermitage, situé non loin de Laréa, dit Sërail, et dédié à St André, seul bourg et chef lieu de la république monacale du mont Athos. Un contrat en règle fut signé entre le couvent et le conseil administratif des moines d'une part, et les acheteurs de l'autre, lequel fut approuvé par le Patriarcat de Constantinople avec l'assentiment de l'ambassade Russe.

Les acheteurs s'engageaient à ne rien changer aux batisses de l'ermitage et à n'y pas installer plus de treize moines Russes; mais en faisant toujours des constructions, ils changèrent peu à peu l'ermitage en un couvent très vaste et très riche qui est maintenant le séjour de 200 moines Russes environ, moines qui forment en quelque sorte une pépinière de propagandistes et qui vivent sous la protection exclusive et officielle de la Prusse.

un temple magnifique que l'on commença à bâtir à l'usage de ce nouveau couvent, c'est le Grand Duc Alexis lui-même qui en posa la première pierre.

Le fait que nous venons de citer n'est point isolé; plusieurs autres ermitages ont subi pareille métamorphose et de la même manière et l'on continue de manifestement au même but. Les couvents principaux eux-mêmes ne sont point restés à l'abri de toute atteinte, car des moines Prusses ^{qui} sont introduits sous divers prétextes et devenant sans cesse plus nombreux, ils tendent évidemment à en vaincre les moines grecs. Mais comme ce dessein secret a fini par être pénétré, les couvents demeurés intacts n'admettent plus de moines Prusses et ils sont en butte à une persécution opiniâtre.

Pour arriver plus aisément, plus sûrement et avec plus d'éclat à la réalisation de ces desseins, les partisans du panslavisme ont obtenu que, au lieu du représentant ^{qui était} / ~~premier~~ / des couvents du mont Athos ^{Grec} jusqu'ici, qui résidait

à Salonique et par l'entremise de quel-
s'arrangeaient différentes affaires des
couvents, telles que contestations sur le
bornage de propriétés immobilières, auto-
risations, règlements de questions se
rattachant à l'administration générale
e l'c., ce fut le consul même de Prussie à
Salonique à qui ces fonctions fussent
dévouées le magistrat fait toute sorte de
facilités et procure de nombreux avan-
tages aux envoyés des couvents qui ont
admis des moines Prusses, et se montrant
par contre mal disposé à l'égard de ceux
des autres couvents, et leur fait éprouver
toutes sortes de préjudices; ainsi par exemple
il refuse l'autorisation nécessaire aux
moines qu'ils envoient qui sont envoyés en-
tourner pour recueillir des secours et des
offrandes au profit d'un couvent, etc.

Cette action, peu apparente au
dehors, de la politique Russe, mais
poursuivie aussi persévéramment
qu'habilement et sûrement, cette
action dont le succès est inévitable,
dont les effets deviendront manifestes

pour tous, lorsqu'on n'aura plus ni le temps ni les moyens de les neutraliser, cette action, disons nous, mérite d'attirer l'attention des hommes politiques de la Turquie.

Il est grand temps que ceux-ci — ouvrent enfin les yeux pour comprendre / et ils le comprendront aisément / quelle main pousse et agite insensiblement cette masse inerte et pourquoi elle le fait.

Mais derrière les Hellènes ne se cache aucune autre puissance, et la malveillance que leur témoignent la Turquie et souvent l'Occident, menace d'affaiblir leur influence plus qu'il ne faut, même pour maintenir l'équilibre entre les diverses forces sociales que renferme la Turquie. C'est là surtout que les effets, qui commencent déjà à se produire, de l'action panslaviste méritent d'attirer l'attention des hommes politiques chez tous les grands peuples occidentaux qui s'intéressent aux affaires d'Orient.

Mémoire

La question bulgare et les menées du panslavisme dans la Turquie d'Europe.

Le but des efforts des agents du panslavisme en Macédoine se révèle manifestement à quiconque suit d'un oeil attentif le cours des événements.

La guerre implacable faite à l'Hellénisme a débuté par le bannissement des temples saints, du clergé et de la langue helléniques; on les a bannis même des temples qui de tout temps appartenaient aux Grecs de la Macédoine, et l'on a procédé ainsi dans les villes même où la population grecque constituait la principale et la plus importante communauté. Plus tard on alla jusqu'à spolier les églises, à expulser de leurs lieux de résidence les évêques et les prêtres, à les remplacer de force par des Bulgares, à s'emparer

2.

enfin des écoles grecques et leurs revenus pour
les attribuer aux Bulgares.

A tous ces actes d'arbitraire présidaient
des apôtres du panslavisme, prodiguant
l'argent et recevant le mot d'ordre de chefs
qui résidaient à Constantinople et qui
étaient secondés avec ardeur par les Consuls
d'une grande Puissance. Ces nombreux agents
de toute catégorie excitaient contre les
Grecs les populations bulgares, encore
ignorantes et crédules, en faisant des
tournées dans le pays sous différents prétextes
et en gravant de bonne heure et profondé-
ment, la haine contre l'hellénisme dans
les cœurs des enfants bulgares, même au
moyen des catéchismes et autres livres
d'enseignement envoyés de Russie. C'est
ainsi qu'on essaie de réveiller dans ces
jeunes âmes nous ne savons quel vague
instinct de nationalité bulgare à
l'existence non pas distincte, mais
confondue dans celle du Panslavisme.

Partant de ces données, on peut
mieux se rendre compte du sens pratique

De la question bulgare.

Tous ces agissements dont on vient de parler sont favorisés par le Gouvernement de la Porte; dès lors ni ceux qui dirigent ces téméraires entreprises ne reculent devant rien, ni ceux qui sont lésés dans leurs droits ne peuvent espérer que justice leur soit jamais rendue. Cette conduite du Gouvernement Ottoman s'explique par ses ressentiments contre l'Hellénisme, aigris encore, après la répression de l'insurrection candiote, par l'adhérence des politiques turcs à cette odieuse maxime Divide et impera et enfin par les menées d'une diplomatie connue, auprès de la Sublime Porte. Maintes fois pourtant, dans les provinces, les entreprises contre l'Hellénisme sont menées ni bien moyennant quelques sacrifices pécuniaires qui servent à gagner des fonctionnaires turcs.

On comprendra mieux le but auquel tend le Panславisme, en Roumélie, en suscitant aussi ce qu'on appelle "la question bulgare", si l'on songe que les mentors des bulgares n'ont pas en vue d'établir une

4
église bulgare indépendante ou autocéphale
ni de favoriser le développement et le pro-
grès de la nation bulgare: ces messieurs ne
se soucient guère de la Bulgarie propre-
ment dite, puisqu'ils n'y instituent point
d'écoles et n'y distribuent presque pas de
livres. Ce n'est donc pas à procurer une
organisation ecclésiastique ou sociale
complète et indépendante à un pays
déterminé, que l'on aspire, fit ce dans
des proportions excessives et au détriment
de l'Hellénisme. Aussi, au lieu de tracer
une ligne partant au sud, du pied du
mont Scarde / Sier Dag / ou même encore
plus au sud, se prolongeant vers l'est,
avec des sinuosités qui touchent à des
frontières naturelles, jusqu'au Pont-
Euxin, et délimitant ainsi, d'une façon
plus tranchée et plus exacte, l'Exarquat
Bulgare du côté du Midi, les guides
des Bulgares, évitant, au contraire, toute
espèce de délimitation, ^{laissent} sous l'autorité
du Patriarche Oecuménique des contrées
presque entièrement bulgares, de vastes

Diocèse comme celui de Scopia, et en ont
 revendiqué d'autres plus petits, comme celui
 de Belissa, situé beaucoup plus au Sud,
 celui de Philapou, et le district Casca. Au
 Tchélébi, de la province de Drama, situé
 à l'Est. S'ils ont procédé de la sorte, c'est
 qu'ils tiennent à établir l'ennemi de
 l'hellénisme au sein même de la
 Péninsule hellénique et, avançant vers
 l'Ouest par Achrida, Belissa et Philapou
 /Perlegré/, à arriver d'un côté jusqu'au
 golfe Thermoïque /de Salonique/, et de
 l'autre, à l'Est, jusqu'au golfe Périen,
 en coupant en deux les pays grecs et
 les divisant en occidentaux et en orien-
 taux, en les séparant de la Thrace et en
 les retranchant du reste de l'Europe
 Orientale, au moyen, si l'on peut parler
 ainsi, de deux coins, enfoncés chacun de
 chaque côté. Que toutes ces manœuvres tendent
 à un but intéressé, c'est ce qu'il serait
 difficile de mettre en doute, en présence
 de l'insistance manifestée à St. Pétersbourg
 au sujet de l'abandon du diocèse de

Bélisa aux Bulgares.

Mais le dessein, qu'on vient de signaler, de la politique panslaviste, se manifeste encore plus par ses agissements dans la Chalcidique.

La population de cette presque île est toute de race grecque exclusivement et sans aucun mélange d'éléments hétérogènes; or, c'est ici que de grands efforts ont été faits pour que des propriétés immobilières fussent achetées par des Russes; des Russes agents du panslavisme, ayant affermé des forêts sous prétexte d'exploitation, ont établi sur leurs terres un nombre de familles Bulgares, tantôt soixante, tantôt plus encore, et tantôt moins; de cette manière il se forme peu à peu des villages bulgares, pépinières du Panslavisme, et le pays est colonisé manifestement aux dépens de la nationalité Hellénique, avec l'assentiment et le concours du Gouvernement de la Porte; on fait pareillement de grands efforts pour que des temples, dans des villages

entièrement helléniques, soient séparés par les soins de quelques partisans du Panslavisme et passent dans leur possession, — l'entretien des Eglises, leurs réparations, les livres liturgiques slaves, les vases sacrés, les ornements sacerdotaux et les saintes images étant les amorces dont les apôtres du panslavisme se servent le plus ordinairement.

Cette préférence marquée pour la Chalcidique s'explique non seulement par le dessein conçu, ainsi qu'il a été dit plus haut, relativement au golfe Périen et à la mer Egée, mais surtout par l'avantage que présente la petite presque île où s'élève le mont Athos occupé de temps immémorial par une importante république de moines Grecs, qui se trouve aujourd'hui dans de grands embarras à cause de la confiscation, par le Gouvernement Roumain, des biens fonds qu'elle possédait en Valachie et dont les revenus constituaient ses principales ressources. Parmi les vingt couvents



principaux établis au mont Athos, celui qu'on nomme le Chilandari était réputé serbien, la population monacale qu'il renferme appartenant pour la plupart aux serbes et aux Bulgares, les offrandes et les ex voto qui s'y trouvent ayant été donnés jadis par des Serbes. Par les mêmes raisons le couvent de Kogoraphon était aussi réputé Bulgare. Un autre couvent qu'on dit Russe était grec en réalité, mais la Russie y avait envoyé quelques dons, ce qui faisait qu'il était censé appartenir plutôt qu'il n'appartenait à des moines venus de Russie; en effet tous les couvents étaient grecs, mais on n'y faisait aucune distinction au point de vue de la nationalité.

D'après l'ancienne coutume de cette république monacale, il est défendu d'ajouter un autre couvent aux vingt principaux qui existent déjà. Mais il y a sur le mont Athos des retraites isolées, c'est à dire des églises avec des maisonnettes de moines adjacentes et aussi des cellules, tous ces villages appartenant comme succursales à l'un des vingt couvents

susdits.

En cet état de choses quelques missionnaires Prusses se rendirent au couvent de Vatspédion et demandèrent à acheter un ermitage, situé non loin de Caria, vil -
 Sécail, et dédié à St André, seul bourg et
 chef lieu de la république monocale du
 mont Athos. Un contrat en règle fut
 signé entre le couvent et le conseil
 administratif des moines d'une part, et
 les acheteurs de l'autre, lequel fut
 approuvé par le Patriarcat de Constan
 tinople avec l'assentement de l'ambas
 sade Prusse.

Les acheteurs s'engageaient à ne
 rien changer aux batisses de l'ermitage
 et à n'y pas installer plus de treize moines
 Prusses; mais en faisant toujours des con
 structions, ils changèrent peu à peu
 l'ermitage en un couvent très vaste et
 très riche qui est maintenant le séjour de
 200 moines Prusses environ, moines qui
 forment en quelque sorte une pépinière
 de propagandistes et qui vivent sous la
 protection exclusive et officielle de la Prusse,

un temple magnifique que l'on commença à bâtir à l'usage de ce nouveau couvent, c'est le Grand Duc Alexis lui-même qui en posa la première pierre.

Le fait que nous venons de citer n'est point isolé; plusieurs autres ermitages ont subi pareille métamorphose et de la même manière et l'on continue de ^(tendre) manifestement au même but. Les couvents principaux eux-mêmes ne sont point restés à l'abri de toute atteinte, car des moines Prusses s'y sont introduits sous divers prétextes et devenant sans cesse plus nombreux, ils tendent évidemment à en vaincre les moines grecs. Mais comme ce dessein secret a fini par être pénétré, les couvents demeurés intacts n'admettent plus de moines Prusses et ils sont en butte à une persécution opiniâtre.

Pour arriver plus aisément, plus sûrement et avec plus d'éclat à la réalisation de ces desseins, les partisans du panslavisme ont obtenu que, au lieu du représentant — /vekil/ des couvents du mont Athos ^{qui était} grec jusqu'ici, ^{et} qui résidait

11
à Salonique et par l'entremise de quel-
s'arrangeaient différentes affaires des
couvents, telles que contestations sur le
bornage de propriétés immobilières, auto-
risations, réglemens de questions se
rattachant à l'administration générale
e t c., ce fut le Consul même de Prusse à
Salonique à qui ces fonctions fussent
dévouées. Le magistrat fait toute sorte de
facilités et procure de nombreux avan-
tages aux envoyés des couvents qui ont
admis des moines Prusses, et se montrant
par contre mal disposé à l'égard de ceux
des autres couvents, il leur fait éprouver
toutes sortes de préjudices; ainsi par exemple
il refuse l'autorisation nécessaire aux
moines quêteurs qui sont envoyés en-
tourner pour recueillir des secours et des
offrandes au profit d'un couvent, e t c.

Cette action, peu apparente au
dehors, de la politique Russe, mais
poursuivie aussi persévéramment
qu'habilement et sûrement, cette
action dont le succès est inévitable,
dont les effets deviendront manifestes

pour tous, lorsqu'on n'aura plus ni le temps ni les moyens de les neutraliser, cette action, disons nous, mérite d'attirer l'attention des hommes politiques de la Turquie.

Il est grand temps que ceux-ci — ouvrent enfin les yeux pour comprendre / et ils le comprendront aisément / quelle main pousse et agite inostensiblement cette masse inerte et pourquoi elle le fait.

Mais derrière les Hellènes ne se cache aucune autre puissance, et la malveillance que leur témoignent la Turquie et souvent l'Occident, menace d'affaiblir leur influence, plus qu'il ne faut, même pour maintenir l'équilibre entre les diverses forces sociales que renferme la Turquie. C'est là surtout que les effets, qui commencent déjà à se produire, de l'action panslaviste méritent d'attirer l'attention des hommes politiques chez tous les grands peuples occidentaux qui s'intéressent aux affaires d'Orient.

Mémoire

La question bulgare et les menées
du panslavisme dans la Turquie
d'Europe.

Le but des efforts des agents du panslavisme en Macédoine se révèle manifestement à quiconque suit d'un oeil attentif le cours des événements.

La guerre implacable faite à l'Hellénisme a débuté par le bannissement des temples saints, du clergé et de la langue helléniques; on les a bannis même des temples qui de tout temps appartenaient aux Grecs de la Macédoine, et l'on a procédé ainsi dans les villes même où la population grecque constituait la principale et la plus importante communauté. Plus tard on alla jusqu'à spolier les églises, à capotiser de leurs lieux de résidence les évêques et les prêtres, à les remplacer de force par des Bulgares, à s'emparer

2
enfin des écoles grecques et ^{de} leurs revenus, pour
les attribuer aux Bulgares.

A tous ces actes d'arbitraire présidaient
des apôtres du panslavisme, prodiguant
l'argent et recevant le mot d'ordre de chefs
qui résidaient à Constantinople et qui
étaient secondés avec ardeur par les consuls
d'une grande Puissance. Les nombreux agents
de toute catégorie excitaient contre les
Grecs les populations bulgares, encore
ignorantes et crédules, en faisant des
tournées dans le pays sous différents prétextes
et en gravant de bonne heure et profonde-
ment, la haine contre l'hellénisme dans
les coeurs des enfants bulgares, même au
moyen des abécédaires et autres livres
d'enseignement envoyés de Russie. C'est
ainsi qu'on essaie de réveiller dans ces
jeunes âmes nous ne savons quel vague
instinct de nationalité bulgare à
l'existence non pas distincte, mais
confondue dans celle du panslavisme.

Partant de ces données, on peut
mieux se rendre compte du sens pratique

De la question bulgare.

Tous ces agissements dont on vient de parler sont favorisés par le Gouvernement de la Porte; des lors ni ceux qui dirigent ces téméraires entreprises ne reculent devant rien, ni ceux qui sont lésés dans leurs droits ne peuvent espérer que justice leur soit jamais rendue. Cette conduite du Gouvernement Ottoman s'explique par ses ressentiments contre l'Hellénisme, aigris encore, après la répression de l'insurrection candiote, par l'adhérence des politiques turcs à cette odieuse maxime Divide et impera et enfin par les menées d'une diplomatie connue, auprès de la Sublime Porte. Maintes fois pourtant dans les provinces, les entreprises contre l'Hellénisme sont menées à bien moyennant quelques sacrifices pécuniaires qui servent à gagner des fonctionnaires turcs.

On comprendra mieux le but auquel tend le Panislamisme, en Macédoine, en suscitant aussi ce qu'on appelle "la question bulgare", si l'on songe que les montans des bulgares n'ont pas en vue d'établir une

église bulgare indépendante ou autocephale,
 ni de favoriser le développement et le pro-
 grès de la nation bulgare: ces messieurs ne
 se soucient guère de la Bulgarie propre-
 ment dite, puisqu'ils n'y instituent point
 d'écoles et n'y distribuent presque pas de
 livres. Ce n'est donc pas à procurer une
 organisation ecclésiastique ou sociale
 complète et indépendante à un pays
 déterminé, que l'on aspire, fût ce dans
 des proportions excessives et au détriment
 de l'Hellénisme. Aussi, au lieu de tracer
 une ligne partant, au sud, du pied du
 mont Scarde / Suv. Dag / ou même encore
 plus au sud, se prolongeant vers l'Est,
 avec des sinuosités qui touchent à des
 frontières naturelles, jusqu'au Pont-
 Euxin, et délimitant ainsi, d'une façon
 plus tracée et plus exacte, l'Exarquat
 Bulgare du côté du Nord, les guides
 des Bulgares, évitant, au contraire, toute
 espèce de délimitation, ^{laissent} sous l'autorité
 du Patriarche Oecuménique des contrées
 presque entièrement bulgares, de vastes

Diocèse, comme celui de Scopia, et en ont
 revendiqué d'autres plus petits, comme celui
 de Belissa, situé beaucoup plus au sud,
 celui de Prilapou, et le District Casa-Mi-
 Tchélébi, de la province de Drama, situé
 à l'Est. S'ils ont procédé de la sorte, c'est
 qu'ils tiennent à établir l'ennemi de
 l'hellénisme au sein même de la
 Péninsule hellénique et, avançant vers
 l'Ouest par Akrida, Belissa et Prilapou
 /Perlepe/, à arriver d'un côté jusqu'au
 golfe Thermiaïque /de Salonique/, et de
 l'autre, à l'Est, jusqu'au golfe Pierien,
 en coupant en deux les pays grecs et
 les divisant en occidentaux et en orien-
 taux, en les séparant de la Thrace et en
 les retranchant du reste de l'Europe
 Orientale, au moyen, si l'on peut parler
 ainsi, de deux coins, enfoncés chacun de
 chaque côté. Que toutes ces menées tendent
 à un but intéressé, c'est ce qu'il serait
 difficile de mettre en doute, en présence
 de l'insistance manifestée à S. Pétersbourg
 au sujet de l'abandon du diocèse de

Bélissa aux Bulgares.

Mais le dessein, qu'on vient de signaler, de la politique panslaviste, se manifeste encore plus par ses agissements dans la Chalcidique.

La population de cette presque île est toute de race grecque exclusivement et sans aucun mélange d'éléments hétérogènes; or, c'est ici que de grands efforts ont été faits pour que des propriétés immobilières fussent achetées par des Russes; des Russes agents du panslavisme, ayant affermé des forêts sous prétexte d'exploitation, ont établi sur leurs terres un nombre de familles Bulgares, tantôt soixante, tantôt plus encore, et tantôt moins; de cette manière il se forme peu à peu des villages bulgares, pépinières du panslavisme, et le pays est colonisé manifestement aux dépens de la nationalité Hellénique, avec l'assentiment et le concours du Gouvernement de la Porte; on fait pareillement de grands efforts pour que des temples, dans des villages

entièrement helléniques, soient séparés par les soins de quelques partisans du panslavisme et passent dans leur possession, — l'entretien des Eglises, leurs réparations, les livres liturgiques slaves, les vases sacrés, les ornements sacerdotaux et les saintes images étant les amorces dont les apôtres du panslavisme se servent le plus ordinairement.

Cette préférence marquée pour la Chalcidique s'explique non seulement par le dessein conçu, ainsi qu'il a été dit plus haut, relativement au golfe Péloponnèse et à la mer Egée, mais surtout par l'avantage que présente la petite presque île où s'élève le mont Athos occupé de temps immémorial par une importante république de moines Grecs, qui se trouve aujourd'hui dans de grands embarras à cause de la confiscation, par le Gouvernement Roumain, des biens fonds qu'elle possédait en Valachie et dont les revenus constituaient ses principales ressources. Parmi les vingt couvents

8
principaux établis au mont Athos, celui qu'on
nomme le Chilandari était réputé serbe, la
population monacale qu'il renferme
appartenant pour la plupart aux serbes
et aux Bulgares, les offrandes et les ex voto
qui s'y trouvent ayant été donnés jadis
par des serbes. Par les mêmes raisons le
couvent de Kographon était aussi réputé
Bulgare. Un autre couvent qu'on dit
russe était grec en réalité, mais la Russie
y avait envoyé quelques dons, ce qui faisait
qu'il était censé appartenir plutôt qu'il
n'appartenait à des moines venus de Russie,
en effet tous les couvents étaient grecs, mais
on n'y faisait aucune distinction au
point de vue de la nationalité.

D'après l'ancienne coutume de
celle république monacale, il est défendu
d'ajouter un autre couvent aux vingt
principaux qui existent déjà. Mais il y
a sur le mont Athos des retraites isolées,
c'est à dire des églises avec des maisonnettes
de moines adjacentes et aussi des cellules,
tous ermitages appartenant comme
succursales à l'un des vingt couvents

susdits.

En cet état de choses quelques missionnaires Prussés se rendirent au couvent de Vato-pédion et demandèrent à acheter un ermitage, situé non loin de Laréa, dit Serrail, et dédié à St André, seul bourg et chef lieu de la république monacale du mont Athos. Un contrat en règle fut signé entre le couvent et le conseil administratif des moines d'une part, et les acheteurs de l'autre, lequel fut approuvé par le Patriarcat de Constantinople avec l'assentiment de l'ambassade Prusse.

Les acheteurs s'engageaient à ne rien changer aux batisses de l'ermitage et à n'y pas installer plus de treize moines Prussés; mais en faisant toujours des constructions, ils changèrent peu à peu l'ermitage en un couvent très vaste et très riche qui est maintenant le séjour de 200 moines Prussés environ, moines qui forment en quelque sorte une pépinière de propagandistes et qui vivent sous la protection exclusive et officielle de la Prusse.

un temple magnifique que l'on commença à bâtir à l'usage de ce nouveau couvent, c'est le Grand Duc Alexis lui-même qui en posa la première pierre.

Le fait que nous venons de citer n'est point isolé; plusieurs autres ermitages ont subi pareille métamorphose et de la même manière et l'on continue de ^(tendres) ~~(mani)~~ festement au même but. Les couvents principaux eux-mêmes ne sont point restés à l'abri de toute atteinte, car des moines Prusses ~~se~~ sont introduits sous divers prétextes et devenant sans cesse plus nombreux, ils tendent évidemment à en vaincre les moines grecs. Mais comme ce dessein secret a fini par être pénétré, les couvents demeurés intacts n'admettent plus de moines Prusses et ils sont en butte à une persécution opiniâtre.

Pour arriver plus aisément, plus sûrement et avec plus d'éclat à la réalisation de ces desseins, les partisans du panslavisme ont obtenu que, au lieu de représentant ~~un~~ / ~~rebel~~ / des couvents du mont Athos ^{qui était} grec jusqu'ici, ^{et} qui résidait

à Salonique et par l'entremise de quel-
 s'arrangeaient différentes affaires des
 couvents, telles que contestations sur le
 bornage de propriétés immobilières, auto-
 risations, réglemens de questions se-
 rattachant à l'administration générale
 & c., ce fut le consul même de Prussie à
 Salonique à qui ces fonctions fussent
 dévolues. Le magistrat fait toute sorte de
 facilités et procure de nombreux avan-
 tages aux envoyés des couvents qui ont
 admis des moines Prusses, et se montrant
 par contre mal disposé à l'égard de ceux
 des autres couvents, il leur fait éprouver
 toutes sortes de préjudices; ainsi par exemple
 il refuse l'autorisation nécessaire aux
 moines quêteurs qui sont envoyés en-
 tournée pour recueillir des secours et des
 offrandes au profit d'un couvent, & c.

Cette action, peu apparente au
 dehors, de la politique Russe, mais
 poursuivie aussi persévéramment
 qu'habilement et sûrement, cette
 action dont le succès est inévitable,
 dont les effets deviendront manifestes

pour tous, lorsqu'on n'aura plus ni le temps ni les moyens de les neutraliser, cette action, disons nous, mérite d'attirer l'attention des hommes politiques de la Turquie.

Il est grand temps que ceux-ci — ouvrent enfin les yeux pour comprendre / et ils le comprendront aisément / quelle main pousse et agite inostensiblement cette masse inerte et pourquoi elle le fait.

Mais derrière les Hellènes ne se cache aucune autre puissance, et la malveillance que leur témoignent la Turquie et souvent l'Occident, menace d'affaiblir leur influence plus qu'il ne faut, même pour maintenir l'équilibre entre les diverses forces sociales que renferme la Turquie. C'est là surtout que les effets, qui commencent déjà à se produire, de l'action panslaviste méritent d'attirer l'attention des hommes politiques chez tous les grands peuples occidentaux qui s'intéressent aux affaires d'Orient.